

Thème 6 : Comment l'École doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

«Par diversité», il est possible d'entendre différents concepts, tels que les talents, l'aptitude scolaire, le rythme d'acquisition et le niveau de connaissances, l'imagination, le sexe, la personnalité, le niveau socioculturel de l'entourage et sa disponibilité, les difficultés physiques permanentes ou temporaires.

... Ainsi sur Matour, il est attendu depuis plusieurs années du Conseil Général des subsides permettant l'installation d'un ascenseur et de rampes pour handicapés, ce qui éviterait des absences trop longues pour ce dernier motif.

Nous entendons bien situer «l'école» dans son contexte global (maternelle, primaire, collège et lycée) sachant que les problèmes relevés seront probablement ciblés plus spécialement sur le collège, mais sans oublier l'environnement pour un débat de société.

L'idéal est de **se référer à l'école nouvelle** (Montessori), mais cela sous-tend des moyens en personnels, en locaux, en équipements et en implication des parents qu'il est difficile d'étendre à toute la société.

Le constat est qu'aujourd'hui 15 % des élèves du secondaire ne savent pas lire : il y a pour eux besoin de soutien scolaire, ou bien un enseignement sous d'autres forme et rythme. La **télévision regardée pendant un volume d'heures trop élevé** empêche le contact au livre, et ne diffuse pas assez de programmes, aux heures de grande écoute, permettant l'acquisition d'une culture générale.

Il convient d'éviter une école de niveaux, qui risque de mener à des ghettos. Il est préférable que le corps enseignant continue dans ses efforts de pédagogie et d'investissement dans la diffusion du savoir. Ainsi, l'évaluation des collèges en fonction des redoublements ou des succès aux examens s'inscrit dans une logique de compétition, mais pas d'épanouissement personnel ni de partage des capacités entre élèves. Ce dernier aspect n'est pas assez développé : **la lourdeur des programmes** ne laisse pas de place au travail en équipe, pour approfondir ou revoir sous un autre angle et à un autre rythme les sujets mal ou non acquis.

Le redoublement, s'il s'avère utile, doit pouvoir être envisagé en d'autres lieux (pour que l'enfant, ne traîne pas des «casseroles» et puisse redémarrer dans les meilleures conditions)... Sur ce point, en milieu rural, se pose le problème du coût et des possibilités de transport.

Il convient de modifier les mentalités quant à certaines disciplines : la pression des valeurs de notre société de consommation exerce une influence dévalorisante sur des filières et des métiers où il est possible de s'épanouir.

Les horaires sont chargés du fait de la lourdeur des programmes, et ne laissent pas la place à une part adaptée aux difficultés ou aux besoins des élèves : serait-il possible dans les matières fondamentales (français et mathématiques) de s'orienter vers des programmes pluriannuels ? Se pose alors la difficulté des changements d'établissement. L'esprit de cette réflexion est que la généralisation des modèles entraîne des rigidités contraires au progrès.

La diversité, c'est aussi un rythme différent d'acquisition. L'école aussi doit être le lieu d'acquisition **progressive de la responsabilité**, du partage et du sens de l'amitié : un tel lieu doit favoriser le support et non l'encouragement permanent à la concurrence (élitisme). Le travail à plusieurs avec et sans le corps enseignant doit être promu : cela permettra de lever progressivement les sentiments de culpabilité, de timidité... de pudeur inutile : éducation à la confiance.

Il faut promouvoir l'idée de «monter ensemble», plutôt que d'admirer le leader (que celui-ci soit le caïd ou le «surdoué»).

Les vacances sont faites pour se ressourcer : ce n'est pas le moment pour faire trop de devoirs... ni l'occasion pour les élèves de se rattraper sur ce qu'ils n'ont pas fait en cours normal de l'année : les sujets ne doivent pas être communiqués juste avant les vacances, et les élèves, eux, ne doivent pas différer le travail demandé !

La diversité, c'est aussi une sensibilisation des élèves de toutes les disciplines à la «philosophie», non présentée dans ce cas comme l'art de rédiger une dissertation, mais comme un regard global sur la vie, le respect des autres, leurs aspirations, l'apprentissage au débat avec ses corollaires : le respect, l'écoute, l'échange d'opinions (et non de coups), la prise en compte du «pour» et du «contre».

La diversité, cela peut encore s'entendre comme l'acceptation des personnes avec lesquelles on ne ressent pas «d'atomes crochus»... d'où la nécessité, dans certains cas, de procéder à des modifications ponctuelles dans la composition des classes, même si en règle générale une génération gagne à vivre un parcours en collège de quatre années avec les mêmes personnes qui ont un vécu commun.

Thème 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

* Les élèves ne sont-ils pas motivés ? La démotivation n'est pas aussi grande qu'on le croit. En cours, il y a des moments de satisfaction. C'est dur pour les élèves d'être en cours mais dans l'ensemble, il y a des éléments positifs.

* le Collège de Matour présente beaucoup d'avantages. Les parents insistent sur les petites structures avec des classes à petits effectifs (classe de 20 élèves).

Remarque : ici, c'est un collège 4 étoiles ! Cela entraîne la motivation des élèves.

* Les projets sont également des éléments importants pour la motivation. Ils aident à faire avancer les élèves en grande difficulté.

* La dimension humaine est importante dans la motivation, l'enfant a besoin d'être reconnu et estimé. Les classes surchargées empêchent la reconnaissance humaine. Il faut juger un travail et non une personne.

* L'efficacité, c'est quoi ? Le brevet et le bac ne sont pas forcément une source d'efficacité. Il faut éviter que les élèves décrochent.

* Et si la motivation des élèves passait par la motivation des professeurs ? Rôle de la personnalité du professeur, de la relation affective avec l'élève qui travaille pour faire plaisir (au professeur, à ses parents).

* Le rôle des notes. Elles peuvent «casser» les élèves. Il faut aussi noter des comportements, des apprentissages.

Pour la motivation, il faut une pédagogie différenciée (exemple du différentiel optimal = trouver un exercice pas trop facile ni trop difficile). Le climat motivationnel de la classe est important, certains élèves moins bons sont portés par les meilleurs. Esprit de solidarité à développer.

* A l'entrée en sixième, des aides sont mises en place mais elles ne sont pas suffisantes. Il faudrait des intervenants extérieurs : orthophoniste, psychologue cognitif, ... Il faut créer plus de liens entre le collège et des intervenants. Il faut les développer dès la primaire.

* La motivation peut aussi dépendre du groupe social de l'élève. Il y a des groupes sociaux plus démotivés que d'autres. Des conditions sociales difficiles peuvent entraîner des difficultés à l'école et une démotivation.

* La motivation des élèves correspond-t-elle pas à la question : l'école, pourquoi ou pour quoi faire ? «C'est pour toi que tu travailles, pour plus tard» : comment expliquer aux enfants ? Est-ce aux parents ? Ne pas faire d'utilitarisme. On prend quelquefois des décisions trop rapides en matière d'orientation. Il faut expliquer aux enfants qu'une orientation n'est pas définitive, que l'on peut changer de voie.

A Matour, il existe un type particulier de démotivation : certains élèves savent ce qu'ils veulent faire (boulanger, maçon, ...) et sont peu motivés par l'école mais pas en détresse.

* La création des classes est-elle un élément de motivation ? A Matour, à l'entrée en 6^e, les classes sont composées en tenant compte de nombreux critères : géographie, appréciation, envie de certains, ... Les classes restent les mêmes de la 6^e à la 3^e avec un nom de classe (ex : Masai, Léonard de Vinci,...). C'est sécurisant pour les élèves.

* Problèmes des appréciations : par exemple un «11» avec un «passable» ou «leçon non sue», ces appréciations peuvent démotiver un élève. Les professeurs indiquent qu'ils font attention et qu'ils essaient de valoriser les élèves.

* Les devoirs à la maison sont demandés par les inspecteurs, il semblerait que cela soit un plus pour l'assimilation des cours.

* La motivation passe-t-elle par l'ouverture de l'école vers un monde extérieur, par plus de concret dans les matières enseignées ?

* Il est demandé du soutien pas seulement en sixième, plus d'heures et de personnel.

* La motivation des élèves renvoie à l'évaluation de l'école en elle-même.